

DISSERTATION

N° 136.

SUR

L'HÉMOPTYSIE ACTIVE,

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 27 juillet 1826, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine;*

PAR ARMAND-DÉSIRÉ LEMARCHAND, de Folleville,

Département de l'Eure,

Membre titulaire de la Société clinique d'instruction médicale à
l'hôtel-Dieu de Paris.

*Hæmorrhagia frequens nimis in pueris,
præagit in juventute hæmoptoen aliosque
pectoris morbos.*

STAHL.

A P A R I S,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1826.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.

MESSIEURS

Anatomie.....	CRUVEILHIER.
Physiologie.....	DUMÉRIL, <i>Examineur.</i>
Chimie médicale.....	ORFILA.
Physique médicale.....	PELLETAN fils.
Histoire naturelle médicale.....	CLARION, <i>Examineur.</i>
Pharmacologie.....	GUILBERT.
Hygiène.....	BERTIN, <i>Président.</i>
Pathologie chirurgicale.....	{ MARJOLIN.
	{ ROUX.
Pathologie médicale.....	{ FIZEAU.
	{ FOUQUIER.
Opérations et appareils.....	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale.....	ALIBERT.
Médecine légale.....	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés.....	DÉSORMEAUX.
Clinique médicale.....	{ CAYOL.
	{ LAENNEC.
	{ LANDRÉ-BEAUVAIS.
	{ RÉCAMIER.
Clinique chirurgicale.....	{ BOUGON.
	{ BOYER.
	{ DUPUYTREN, <i>Suppléant.</i>
Clinique d'accouchemens.....	DENEUX.

Professeurs honoraires.

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT,
LEROUX, MOREAU, PELLETAN père, PINEL VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

MESSIEURS

MESSIEURS

ARVERS.	MAISONNAE.
BRESCHET.	MOREAU.
CAPURON, <i>Examineur.</i>	MURAT.
CHOMEL, <i>Examineur.</i>	PARENT DU CATELET.
CLOQUET aîné, <i>Suppléant.</i>	PAVET DE COURTEILLE.
COUTANCEAU.	RATHEAU.
DE LENS.	RICHARD.
GAULTIER DE CLAUDE.	RULLIER.
GÉRARDIN.	SÉGALAS.
GUERSENT.	SERRAS.
JACIOUX.	THÉVENOT, <i>Examineur.</i>
KERCARADÉC.	

Par délibération du 9 décembre 1798. l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

AU MEILLEUR DES PÈRES.

A LA PLUS TENDRE DES MÈRES.

Tribut de reconnaissance et de tendresse filiale.

A MON FRÈRE,

Docteur de cette Faculté.

*Gage de la plus sincère amitié, et de ma reconnaissance pour m'avoir
aplané les premières difficultés de l'étude médicale.*

A MES DEUX AUTRES FRÈRES,

MES SŒUR ET BELLE-SŒUR.

Témoignage de l'amitié qui nous a toujours unis.

A. D. LEMARCHAND.

DISSERTATION

SUR

L'HÉMOPTYSIE ACTIVE.

L'HÉMOPTYSIE, *hæmoptysis*, mot dérivé de deux racines grecques, αἷμα, sang, et de πτύειν, cracher, est une affection caractérisée par l'expectoration, avec toux d'une quantité plus ou moins considérable d'un sang vermeil et écumeux. Elle a pour cause une exhalation sanguine sur la membrane muqueuse bronchique.

La structure éminemment vasculaire du poumon explique suffisamment la fréquence plus grande de cette maladie, comparative-ment aux affections de même genre dans les autres membranes muqueuses.

Le tissu pulmonaire est en effet celui qui, de tous les organes de l'économie animale, contient le plus de vaisseaux sanguins. Si l'on joint à ces causes de l'organisation du principal organe de la respiration les fonctions qui lui sont départies, et qui, par leur nature, mettent son tissu dans un contact continuuel avec l'air atmosphérique plus ou moins pur, on restera convaincu que cette maladie doit affecter plus fréquemment cette membrane.

Dans le cours de l'été 1825, il s'est présenté plusieurs occasions d'observer, à la clinique interne de M. *Recamier*, professeur distingué de cette école, l'affection dont j'ai fait le sujet de ma dissertation.

J'ai vu , à cette époque , les malades atteints d'hémoptysies qui affectaient différentes formes ; et , sans vouloir préconiser exclusivement un mode de médication , je me réserve , à l'article *Traitement* , de parler d'un moyen mis en usage dans cette maladie , par M. Récamier , moyen qui m'a paru fort utile , et dont j'ai vu d'heureux résultats.

L'hémoptysie a été distinguée en active et en passive. La première est déterminée par une irritation quelconque , qui se manifeste sur la membrane muqueuse pulmonaire , et y produit une exhalation sanguine. Le second genre d'hémoptysie a été appelé passive , parce qu'il est caractérisé par un état de débilité , soit locale , soit générale. Je me bornerai à traiter de la première , comme l'indique le titre de cette dissertation , c'est-à-dire , de l'hémoptysie active.

On peut distinguer les causes de l'hémoptysie en causes prédisposantes , en causes occasionnelles , et en causes prochaines.

Causes prédisposantes. Elles peuvent exister ici comme dans la plupart des maladies , et les individus apporter en naissant une disposition innée pour l'hémoptysie , disposition transmise par leurs parens.

Les deux sexes sont , en général , également susceptibles de contracter cette affection : car , si les travaux pénibles auxquels se livrent les hommes les y disposent , la sensibilité plus grande des femmes aux impressions morales et physiques , et les dérangemens de la menstruation , qui en sont souvent le résultat fâcheux , peuvent aussi y donner lieu chez elles.

A l'appui de cette opinion , je puis ajouter ici qu'il est à ma connaissance qu'une jeune dame , saisie de frayeur à l'époque de la menstruation , fut , immédiatement après , atteinte d'une hémoptysie avec expectoration de sang assez abondante : depuis ce moment , elle a vu tous les mois reparaitre cette hémoptysie à l'époque ordinaire de la menstruation , et cette anomalie ou déviation dans l'évacuation sanguine menstruelle a résisté à tous les moyens rationnels qui ont

été inutilement tentés jusqu'à ce jour pour rétablir l'écoulement périodique par la voie naturelle. Après chaque accès de cette hémoptysie succédanée, qui apparaît régulièrement tous les mois, et dont la durée est à peu près semblable à l'évacuation menstruelle qu'elle remplace, il survient une rémission complète de tous les accidens.

L'hémoptysie a lieu ordinairement entre l'âge de dix-huit et trente-cinq ans, époque de la vie où les organes de la respiration prédominent, comme on sait, sur les autres organes de l'économie animale, et sont, par cela même, plus disposés qu'à tout autre âge à la lésion de leurs fonctions. Cette remarque judicieuse n'avait point échappé à l'immortel *Hippocrate*.

Une constitution caractérisée par une poitrine mal conformée, un col long, les épaules élevées, le pouls fréquent, la peau blanche, une grande sensibilité et une propension très-marquée pour les plaisirs de l'amour prédisposent d'une manière notable à cette affection. Il en est de même de différentes professions qui y prédisposent éminemment, celles, par exemple, de tailleur, de remouleur, de cordonnier, dans l'exercice desquelles le tronc se trouve constamment ployé et courbé en avant, position dans laquelle les poumons sont refoulés par les viscères abdominaux: de là, l'introduction plus difficile de l'air dans ces parties comprimées, et la gêne qui en doit résulter pour la circulation du sang à travers le parenchyme pulmonaire. Ceux qui exercent beaucoup l'organe de la voix, tels que les acteurs, les chanteurs, les orateurs, y sont plus disposés que d'autres. On sait que le célèbre Grétry éprouvait un accès d'hémoptysie, toutes les fois qu'il mettait au jour une nouvelle production de son génie. Cette maladie affecte aussi souvent ceux qui font usage d'un régime trop restaurant, et qui usent immodérément des liqueurs spiritueuses; ceux qui respirent habituellement un air chargé de substances âcres et irritantes, tels que les acides minéraux, etc.

L'ablation d'une tumeur volumineuse, l'amputation d'un membre, la suppression d'une hémorrhagie nasale, du flux hémorrhoidal, auxquels on était sujet depuis long-temps, et la pléthore qui en est

une suite ordinaire , deviennent fréquemment des causes prédisposantes de cette maladie.

Dans cette série nombreuse de causes prédisposantes , je n'ai fait que décrire les conditions propres à chaque individu ; cependant il est encore d'autres causes que peut fournir la matière de l'hygiène , et que je vais indiquer.

Circumfusa. Un air sec et froid prédispose à l'hémoptysie. Les individus qui habitent sur des montagnes élevées et exposées au nord en seront plutôt atteints que les habitans de lieux peu élevés et exposés au midi.

Hippocrate, et, depuis lui, les meilleurs observateurs ont remarqué que l'hémoptysie se déclarait plutôt au printemps qu'à toute autre époque de l'année. Le passage presque subit du froid au chaud en est sans doute la cause la plus puissante. L'habitude qu'on a aussi, à cette époque, de quitter tout-à-coup des vêtemens chauds, au sortir de l'hiver , dans une saison où la température de l'atmosphère est très-variable , amène une modification dans les fonctions de la peau , et les alternatives de suppression de la transpiration doivent nécessairement déterminer l'hémoptysie chez un individu qui , par des causes prédisposantes , se trouve déjà disposé à cette maladie.

Applicata. Tous les vêtemens qui exercent une compression plus ou moins forte sur la poitrine , mettent un obstacle au libre exercice des organes contenus dans cette cavité , et par là prédisposent à l'hémoptysie. L'usage qu'avaient autrefois les femmes de porter des corps de baleine les rendait beaucoup plus sujettes à cette maladie. Il est à regretter qu'elles fassent encore aujourd'hui un usage aussi pernicieux de pareils moyens , quoique cependant ils soient un peu modifiés. Les corsets qu'elles portent habituellement tendent , par la compression circulaire qu'ils exercent , à resserrer la base de la poitrine ; et les ceintures qu'elles ajoutent à leur taille , viennent encore augmenter l'effet nuisible qui doit en résulter pour leur santé.

Des médecins philanthropes ont fait connaître , à différentes époques, les dangers auxquels s'exposait le sexe en conservant une pratique qui détermine une foule de maladies graves, souvent au-dessus des ressources de l'art. Mais que peut le raisonnement contre un usage impérieusement dicté par la mode? La coquetterie s'opposera toujours à de pareilles réformes. Les femmes qui , pour ainsi dire, sont esclaves des modes, croiraient nuire à l'élégance de leur taille en abandonnant les corsets ; mais la nature ne leur a-t-elle pas assez départi de moyens de plaire, sans qu'elles aient besoin de recourir à un usage qui , plutôt consacré par la mode que par la nécessité, compromet essentiellement leur existence.

Ingesta. Toutes les substances qui irritent l'estomac, déterminent une irritation sympathique sur les poumons, et par cela même, peuvent être considérées comme causes prédisposantes de l'hémoptysie. On doit donc n'en faire usage qu'avec beaucoup de modération, surtout lorsqu'il existe déjà quelque autre cause prédisposante.

Excreta. Les dérangemens ou suppressions d'évacuations habituelles, tels que la suppression du flux menstruel ou hémorrhoidal, d'une gonorrhée, de la sueur, la rétrocession d'un exanthème, l'omission d'une saignée habituelle, etc., peuvent être regardés comme causes prédisposantes de cette affection, quoiqu'ils agissent plutôt comme causes occasionnelles.

Gesta. Les veilles opiniâtres, le sommeil trop long-temps prolongé, les exercices immodérés, le passage presque subit d'un genre de vie très-exercée à une inaction presque absolue, sont autant de circonstances qui prédisposent à la maladie dont nous nous occupons.

Percepta. Les chagrins secrets et concentrés, la tristesse, la colère, les passions vives, prédisposent à l'hémoptysie ; mais, de toutes les passions, il n'en est aucune qui agisse plus directement sur les

poumons que celle de l'amour ; l'abus de ses plaisirs , l'onanisme surtout , prédisposent également très-fort à cette affection.

Causes occasionnelles.

La cessation des règles , des hémorroïdes , etc , que nous avons placée parmi les causes prédisposantes , peut devenir cause occasionnelle , si cette suppression donne immédiatement lieu à l'apparition de l'hémoptysie. Une chute , un coup sur la poitrine , le refroidissement des extrémités , l'usage des instrumens à vent , une nouvelle triste et inattendue , l'introduction de corps étrangers dans les bronches , l'exercice forcé de la voie et de la parole , sont autant de causes qui peuvent donner lieu par elles-mêmes , à l'instant de leur action , au développement de l'hémoptysie.

Cause prochaine.

On a cru pendant long-temps que les hémorrhagies des membranes muqueuses dépendaient d'une rupture des vaisseaux capillaires. *Alexandre de Tralles* admet cette hypothèse. Les recherches des anatomistes modernes ont rectifié les idées peu exactes que l'on avait sur le mécanisme de l'émission sanguine. Selon M. le professeur *Laennec* , deux sortes d'hémoptysies seulement peuvent être attribuées à la rupture des vaisseaux : celle , par exemple , qui dépend de l'ouverture d'un anévrisme dans la trachée artère , dans les bronches ou dans le tissu pulmonaire ; et celle qui peut être produite par la rupture d'un vaisseau sanguin traversant une excavation tuberculeuse , cas des plus rares et dont on ne connaît d'autre exemple que celui rapporté par M. *Bayle*.

On conçoit très-bien que ces deux espèces d'hémoptysies entraînent immédiatement ou presque immédiatement la mort de l'individu qui en est frappé.

On attribue assez communément aujourd'hui l'hémoptysie à une

perturbation des propriétés vitales de la membrane muqueuse bronchique ; et le célèbre *Bichat* a prouvé, d'une manière incontestable, que ces hémorrhagies sont dues au passage du sang dans les vaisseaux qui , dans l'état normal , ne versent que des mucosités sur ces membranes. L'examen le plus attentif ne fait apercevoir en effet aucune rupture , aucune érosion dans les membranes qui en ont été le siège ; cependant , dans les deux cas d'hémoptysie précités , une recherche scrupuleuse eût fait sans doute trouver quelque rupture. Cette maladie ne peut-elle pas être due à l'irritation causée par le développement de tubercules dans les poumons , et ne peut-elle pas être quelquefois l'effet d'une véritable dilacération du tissu pulmonaire engorgé , surtout lorsqu'elle survient au moment où la matière tuberculeuse ramollie se fait jour dans les bronches.

Espèces.

Je diviserai avec quelques auteurs l'hémoptysie en cinq espèces différentes , selon les dispositions de l'économie et les causes qui peuvent y donner lieu ; savoir : 1.^o l'hémoptysie constitutionnelle ; 2.^o l'hémoptysie accidentelle ; 3.^o la succédanée ; 4.^o l'hémoptysie critique ; 5.^o l'hémoptysie symptomatique.

Hémoptysie constitutionnelle.

On appelle de ce nom celle qui tient à un vice de conformation de la poitrine , c'est-à-dire , celle qui reconnaît pour cause une disposition particulière de l'économie animale indépendamment de toute cause accidentelle. Elle est caractérisée par une habitude du corps grêle , par une poitrine mal conformée , un col long , une respiration habituellement haute et gênée , le pouls fréquent , et par des désirs vénériens souvent répétés. On a vu de ces hémoptysies durer long-temps , et sans que les malades en éprouvassent des incommodités bien grandes ; on a même vu la suppression causer de plus graves accidens qu'elles n'en produisaient elles-mêmes.

Hémoptysie accidentelle.

Cette espèce d'hémoptysie, qui est sporadique, se rencontre assez fréquemment : elle existe indépendamment de toute disposition naturelle ; et tous les individus peuvent indistinctement en être atteints. Il existe actuellement un cas de cette espèce dans les salles de M. le professeur Récamier, à l'Hôtel-Dieu. L'individu qui en est atteint, est un homme robuste et bien constitué, sa poitrine est large et bien conformée, il n'avait jamais craché de sang ; une pression forte et subite exercée sur la poitrine par un ballot de 1500 livres pesant, que cet homme était occupé à placer avec d'autres, détermina aussitôt chez lui un crachement abondant d'un sang vermeil et spumeux : cette hémoptysie accidentelle a cédé aux saignées et aux boissons antiphlogistiques.

Hémoptysie succédanée.

Elle a lieu par suite de la suppression d'une évacuation habituelle.

Ainsi, la cessation du flux hémorroïdal, et principalement celle des menstrues peuvent donner naissance à cette affection. On sait que l'utérus est en rapport sympathique très-lié avec le poumon, et que par conséquent l'affection du premier organe prédispose le second à devenir malade. On conçoit aisément que la masse de sang dont l'économie a l'habitude de se débarrasser chaque mois, se reporte sur un organe dont la texture a beaucoup d'analogie avec la matrice.

Hémoptysie critique.

L'hémoptysie critique survient à la fin des maladies aiguës, dont elle amène alors la solution : elle ne dure que quelques jours ; et on doit bien se garder de contrarier par des moyens perturbateurs, le but salutaire de la nature. *Zacutus - Lusitanus* rapporte une

observation dans laquelle on s'était écarté de ce principe, et la maladie se renouvela pendant tout le cours de la vie de l'individu, qui vécut cependant jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. Il ne mourut point de cette affection, mais succomba à une dyssenterie intense.

Hémoptysie Symptomatique.

Elle dépend d'une modification morbide des organes. *Stoll* a vu souvent des hémoptysies bilieuses, c'est-à-dire, qui dépendaient d'un état saburral des premières voies. Il a vu aussi un cocher qui, outre l'œdémie générale dont il était affecté, avait tantôt au scrotum, tantôt à la région du sternum, ou au cou, une tumeur de forme ronde, étendue, comme si elle eût contenu de l'air et de l'eau; une hémoptysie survint, et le malade vit disparaître cette tumeur.

Symptômes.

L'hémoptysie active est caractérisée par les symptômes suivans :

A son début, le malade éprouve un sentiment de lassitude générale, un refroidissement des extrémités, et surtout des inférieures; il y a de la dyspnée; le pouls est fréquent et plus ou moins dur; le malade éprouve en outre, suivant le trajet de la trachée-artère, un chatouillement incommode, accompagné de pesanteur et de chaleur à la poitrine; bientôt après, un sentiment de bouillonnement se manifeste derrière toute la longueur du sternum. La céphalalgie est plus ou moins vive; la bouche est imprégnée d'un goût *douceâtre*, salé, auquel succède un goût de sang proprement dit; celui-ci est bientôt suivi de toux avec expectoration d'une quantité plus ou moins grande d'un sang vermeil et spumeux: ce sang tantôt est pur et d'autres fois mêlé avec des mucosités. A mesure que le sang est rejeté, le pouls change de caractère; il devient souple et faible, de fréquent et dur qu'il était auparavant.

Tous ces symptômes réunis caractérisent un engorgement hémopty-

sique ; mais s'ils apparaissent avec un caractère moins tranché, et que la quantité de sang expectoré ne soit pas considérable, le crachement de sang ne devra être regardé que comme un suintement de la membrane muqueuse des brouches, laquelle, dans tous les cas, sera plus rouge et plus épaisse que dans son état normal. Si la quantité des mucosités mêlées au sang rejeté, augmente progressivement, elle annonce que la résolution s'opère ; et bientôt, si de nouvelles causes n'intervertissent la marche de la nature, la maladie se terminera d'une manière heureuse.

La percussion de la poitrine ne peut être d'aucun secours, à moins toutefois que l'engorgement ne soit porté à un degré considérable ; et même, dans ce cas, ce seul moyen d'investigation pourrait faire confondre cet état du poumon avec d'autres engorgemens de nature différente. Il n'en est pas de même de l'exploration de la poitrine à l'aide du stéthoscope de M. le professeur *Laennec* ; cet instrument est d'une grande utilité pour apprécier l'état du poumon dans une foule de maladies beaucoup mieux que les moyens mis en usage avant sa découverte. Sous ce rapport, M. le professeur *Laennec* a rendu un service éminent à la science : 1.^o Le stéthoscope indique l'absence de la respiration dans une étendue peu considérable du poumon : le râle muqueux se fait sentir, il paraît dû à des bulles, qui semblent être très-grosses, et se rompent par excès de distension : mais si l'hémoptysie est simple, et qu'elle ne provienne que d'une simple exsudation de sang sur la membrane bronchique, le même râle se fait aussi entendre, mais avec cette différence que, dans ce cas, les bulles paraissent exister en moins grand nombre et que d'ailleurs la respiration se fait toujours entendre.

La durée de l'hémoptysie varie suivant la forme qu'elle affecte ; ainsi l'hémoptysie constitutionnelle est celle qui dure le plus longtemps ; la durée de l'accidentelle dépend de la cause qui l'a produite ; la succédanée ne disparaîtra que quand l'évacuation qu'elle remplace aura repris son cours naturel ; l'hémoptysie critique amène la solution de la maladie qui l'a déterminée, et elle cesse avec elle.

Quant aux hémoptysies symptomatiques, comme elles ne sont que le symptôme d'une autre maladie, c'est surtout vers cette dernière maladie que le praticien doit diriger toute son attention. C'est dans le traitement qu'il importe le plus de bien reconnaître l'espèce d'hémoptysie à laquelle on a à faire, afin de pouvoir la traiter d'une manière convenable et rationnelle, et respecter celle qui serait critique d'une autre maladie.

Terminaisons.

L'hémoptysie peut se terminer heureusement, si elle est peu intense, et que la cause qui l'a produite n'ait agi que passagèrement; mais l'hémoptysie constitutionnelle qui dépend d'une disposition originaire, peut-être suivie de dépérissement, de fièvre lente, de consomption. Quand elle est supplémentaire, elle se termine ordinairement par l'apparition de l'évacuation supprimée, elle peut aussi disparaître par un mouvement fluxionnaire critique. *Hoffmann* rapporte l'histoire d'un théologien âgé de vingt-cinq ans, sanguin et replet, qui, après avoir forcé sa voix, eut une hémorrhagie très-abondante du poumon. On essaya en vain divers moyens de l'arrêter; l'hémoptysie ne cessa que lorsque le malade, après avoir eu une indigestion et des coliques atroces, fut atteint d'un flux de ventre abondant qui l'en délivra pour toujours. L'hémoptysie peut aussi se terminer par la phthisie pulmonaire, dont elle est souvent le symptôme précurseur. Elle peut aussi causer immédiatement la mort par suffocation.

Diagnostic.

Deux espèces d'hémorrhagies pourraient, au premier coup d'œil, être confondues avec l'hémoptysie; mais le moindre examen dissipera bientôt l'erreur dans laquelle on pourrait tomber à cet égard: ces deux hémorrhagies sont celle de la bouche et celle de l'estomac, connue plus particulièrement sous le nom d'hématémèse. On recon-

naîtra aisément l'exsudation sanguine provenant des gencives ou de la membrane muqueuse buccale en examinant attentivement l'intérieur de la bouche et en comprimant légèrement les gencives qui se dégorgent alors facilement. Dans ce cas, le sang rendu n'est ni rutilant ni spumeux; le malade n'éprouve point de toux, et d'ailleurs les autres symptômes de l'hémoptysie manquent aussi. Si le sang provenait de la partie supérieure du pharynx, il serait possible de se tromper un instant; car il peut être alors combiné avec l'air qui vient des poumons, et paraître plus rouge et spumeux. Cependant aussi, dans ce cas, l'absence des autres signes qui caractérisent l'hémoptysie, devra dissiper l'incertitude.

Quant à l'hématémèse qui pourrait plus facilement être confondue avec l'hémoptysie, elle présente des symptômes caractéristiques qui pourront la différencier facilement d'avec une autre affection de même genre. Dans l'hématémèse, le sang est plus noir, il n'est ni rutilant, ni spumeux; il se trouve quelquefois uni à des matières alimentaires contenues dans l'estomac, et il est toujours rejeté par les efforts plus ou moins grands du vomissement; la toux est nulle dans ce cas, et, dans quelques circonstances, les malades rendent par l'anus un sang noir mêlé avec les matières fécales. Si l'on ajoute à ces signes le sentiment d'une ardeur plus ou moins vive, des anxiétés, des douleurs, et une tension à la région épigastrique avec l'absence d'un sentiment de picotement, de bouillonnement dans le trajet de la trachée artère (symptômes propres à l'hémoptysie), le diagnostic ne présentera point de difficultés. Cependant la toux peut exister quelquefois avec le vomissement, mais les symptômes concomitans établiront encore ici une différence bien tranchée entre l'une et l'autre de ces affections.

Prognostic.

L'hémoptysie n'est pas également dangereuse chez tous les individus. Une foule de circonstances dépendantes de la constitution du sujet, de la nature des causes, de la quantité de sang expectoré,

enfin de la fréquence et de la durée des accès , en font varier le pronostic.

Sous le rapport de la constitution , l'hémoptysie aura des suites moins défavorables , si elle survient chez un homme fort et bien constitué , et chez lequel elle s'est développée accidentellement , que si elle se manifeste chez un individu faible , mal conformé et disposé orginairement à la pléthore pulmonaire. Le pronostic de l'hémoptysie est moins fâcheux , lorsqu'elle a lieu sans fièvre : la durée des accès fait aussi varier le pronostic. Plus ils se prolongent et plus ils se répètent , plus on en doit craindre les suites.

Traitement.

La division que nous avons adoptée pour les espèces d'hémoptysies , nous sera d'une grande utilité pour établir le traitement de chacune d'elles. On devra donc modifier le traitement de l'hémoptysie , selon que celle-ci se présentera sous telle ou telle forme ; ainsi une hémoptysie supplémentaire ne devra point être traitée comme une hémoptysie accidentelle ou constitutionnelle , etc.

Traitement de l'hémoptysie constitutionnelle. Dans l'hémoptysie par pléthore générale ; il convient d'abord de diminuer l'irritation et la sensibilité de l'organe respiratoire plus ou moins développées. On doit alors presque toujours débiter par les saignées générales ; on ne s'y décidera cependant , qu'après avoir consulté les forces du malade , son âge , son sexe , la pâleur du visage , la petitesse du pouls , etc. On prescrira une diète sévère , des boissons rafraîchissantes et un repos parfait. Le nitrate de potasse , que j'ai vu employer avec succès par M. le professeur *Récamier* , dans les cas surtout d'hémoptysie par pléthore générale , est un moyen très-utile dans cette circonstance : mais pour en obtenir d'heureux résultats , on doit prescrire ce sel à une dose plus forte qu'on ne l'avait fait jusqu'alors ; cependant on doit éviter d'en faire prendre à la fois une trop forte dose , parce

qu'il pourrait produire des accidens d'empoisonnement, qui, selon *M. Orfila*, peuvent être déterminés par la quantité de trois gros en une seule fois. On doit, dans l'usage de ce médicament, l'employer par fractions; ainsi on prescrira, par exemple, le nitrate de potasse à la dose d'un gros, un gros et demi ou deux gros dans les vingt-quatre heures. *M. Récamier* l'administre en le faisant incorporer dans une once de conserve de roses que le malade prend en trois doses dans la journée à distances égales, ou en l'adjoignant à une potion béchique que l'on administre au malade par cuillerée; la rémission des symptômes en fait ensuite diminuer la dose par gradation. Il est à remarquer que, par l'emploi du nitrate de potasse à haute dose, les accès hémoptiques diminuent sensiblement dans un espace de temps très-court, et disparaissent quelquefois même après la première dose. Son action peut être considérée comme sédative du système sanguin; cependant si le nitrate de potasse était donné à trop forte dose, il agirait comme corps irritant sur la surface du canal intestinal; et, dans le cas où cet accident se manifesterait, pour le faire cesser il suffirait d'en diminuer la dose.

Dickson, médecin anglais, recommande aussi l'emploi du nitre dans cette affection. *Hoffmann* le vante beaucoup; il le donnait avec succès à petites doses répétées, et dissout dans l'eau de plantain ou le petit-lait.

L'emploi de la digitale pourrait être utile aussi dans quelques cas, en agissant comme sédative du système sanguin. C'est sans doute pour ce mode d'action que quelques médecins italiens l'administrent quelquefois avec avantage dans le cas de péricnemonie aiguë.

Si les signes fournis par l'auscultation, faisaient reconnaître l'existence simultanée de l'apoplexie pulmonaire avec l'hémoptysie, on devrait alors user de la saignée avec plus d'énergie que dans la simple hémoptysie. Quand l'exaltation générale du système sanguin sera beaucoup diminuée, on n'emploiera plus que les saignées locales secondées par l'emploi des dérivatifs. Parmi ces derniers, on évi-

tera ceux, qui, comme les vésicatoires et la moutarde, etc., peuvent augmenter l'excitation du système sanguin.

Mais si l'hémoptysie constitutionnelle dépend d'une disposition originaire, on ne devra pratiquer que de petites saignées que l'on répètera de temps en temps, et aussi souvent que le cas l'exigera. Au surplus, on devra alors se conduire avec la plus grande prudence. *Stoll* recommande dans cette circonstance d'éviter soigneusement tous les moyens excitans et astringens qui ne pourraient qu'entretenir la maladie, et favoriser sa terminaison par la phthisie pulmonaire, maladie à laquelle le sujet est déjà prédisposé. Mais on devra mettre en usage à l'intérieur les substances propres à calmer l'irritation des bronches, comme les décoctions de *Lichen* d'Islande, de dattes, de jujube, de racine de guimauve, et les infusions de fleurs de mauve, de tilleul, de violette, édulcorées avec le syrop de gomme, d'orgeat, etc. L'usage de ces moyens et la diète antiphlogistique ont suffi quelquefois pour amener une guérison *solide*. Je puis citer l'exemple d'un de mes amis atteint d'une hémoptysie constitutionnelle, et dont les retours étaient assez fréquens : un régime sévère, les boissons pectorales et adoucissantes, l'air de la campagne, l'ont délivré complètement de cette disposition hémoptysique. Les alimens seront surtout tirés du règne végétal dans le traitement plus ou moins long de l'hémoptysie constitutionnelle. Les dérivatifs sur la peau et sur le canal intestinal peuvent aussi être employés avec succès.

Traitement de l'hémoptysie accidentelle.

La connaissance des causes qui ont produit cette espèce d'hémoptysie est d'une nécessité rigoureuse pour pouvoir la combattre avantageusement. Dès que la cause productrice sera reconnue, on fera en sorte de soustraire le malade à son influence. On pourra se borner aux boissons mucilagineuses, à la décoction blanche de *Sydenham* et à une diète sévère, à moins que l'hémorrhagie ne soit trop

abondante. En cas de l'insuffisance de ces moyens , on pourrait recourir aux saignées locales , si le sujet n'était pas doué d'une forte complexion ; si au contraire il était d'un tempérament sanguin , pléthorique , les saignées générales seraient alors indiquées et seraient d'abord préférables aux saignées locales. La saignée générale sera d'autant plus efficace , si l'hémoptysie a pour cause la suppression d'une évacuation habituelle. Lorsque par ces moyens on aura détruit ou fait disparaître , pour ainsi dire , l'exaltation du système sanguin , on devra mettre en usage ceux qui seront jugés propres à détourner le mouvement fluxionnaire des poumons : les vésicatoires , les bains de pieds , les minoratifs , les sinapismes , rempliront cette dernière indication. Si l'hémoptysie était due à la répercussion d'un exanthème , il conviendrait de rétablir cet exanthème dans l'endroit qu'il occupait auparavant.

On prescrira en même temps un régime sévère au malade : on lui recommandera de conserver le repos , et une position telle que les parties supérieures du corps soient toujours plus élevées. On lui fera respirer un air pur et frais , et l'appartement qu'il occupera devra être d'une température modérée , etc.

Les astringens ont été aussi recommandés pour modérer et arrêter l'effusion du sang ; mais je pense qu'ils ne sont vraiment utiles , que lorsque l'exaltation du système sanguin est apaisée , et lorsque l'hémoptysie tend à passer à l'état passif. Cependant une hémorrhagie abondante et continuelle devrait faire recourir à ces derniers moyens , quelque soit d'ailleurs le degré de la maladie , et aux autres précautions propres à garantir d'une issue funeste.

Les diaphorétiques auraient peut-être quelques succès dans le cas où l'hémoptysie dépendrait , comme on le dit vulgairement , d'une sueur rentrée. Mais , si l'écoulement sanguin était peu abondant , on pourrait avec avantage conseiller au malade de prendre un exercice doux et modéré , telle que la navigation , la promenade à pied , ou dans une voiture suspendue et sur un terrain uni. *Cullen* a vu une femme hémoptysique , chez laquelle le crachement de sang dispa-

raissait pendant la promenade , et dont les accès se renouvellaient , lorsque la malade avait gardé chez elle un repos de plusieurs jours. La rémission des symptômes et la disparition de cet accident avaient lieu , quand elle reprenait un nouvel exercice.

Hémoptysie succédanée.

Dans le traitement de cette variété de l'hémoptysie , le praticien doit s'attacher surtout à rétablir l'évacuation supprimée, qui devient ici la cause évidente de la maladie. Par exemple, le crachement de sang dépend-t-il de la suppression du flux menstruel , on devra apporter tous ses soins à rétablir cette évacuation naturelle. L'application des sangsues en petit nombre , placées à la vulve; les bains de siège; des fomentations émollientes sur l'hypogastre; des pédiluves chauds répétés; et enfin , dans quelques cas , des dérivatifs , des moyens propres à déterminer une irritation passagère sur le gros intestin , rempliront l'indication qu'on se propose. Lorsque l'écoulement des règles sera rétabli, la femme devra prendre les plus grandes précautions pour éviter une nouvelle suppression et par conséquent le renouvellement des accidens. Elle devra éviter soigneusement les passions vives , l'immersion des pieds dans l'eau froide , les peines et les chagrins concentrés , etc. Si l'apparition de la maladie avait fait reconnaître pour cause la suppression du flux hémorrhoidal , les bains de vapeurs dirigés sur le fondement, les pédiluves sinapisés, l'application des sangsues à l'an us, les lavemens irritans , les purgatifs même seront utiles dans ce cas.

Hémoptysie critique.

Cette hémoptysie doit être en général respectée , à moins qu'elle ne soit trop abondante. On pourrait alors faire usage de la saignée , autant toutefois que les forces du malade le permettraient. On emploierait également avec avantage les dérivatifs , les astringens , etc.

Hémoptysie symptomatique.

Dans cette espèce d'hémoptysie , on devra s'attacher à combattre la maladie qui l'a produite ; c'est ainsi qu'en 1778 *Stoll* combattait avec succès , au moyen de l'émétique , les hémoptysies qui résultaient d'un embarras des premières voies. Ce praticien , recommandable par son esprit sage et observateur , avait reconnu que , dans les cas de cette nature , les émissions sanguines restaient presque toujours sans effet. Quand la maladie dépendait de la présence des vers dans le canal intestinal , *Stoll* employait avec succès les anthelminthiques , les purgatifs , etc.

Anatomie pathologique.

A l'ouverture cadavérique , on trouve , dans le cas d'une simple hémoptysie , la membrane muqueuse des voies aériennes couverte de sang ; mais quand il y a complication de cette maladie avec le catarrhe pulmonaire , la membrane muqueuse est le plus souvent altérée dans son tissu ; elle est rouge , et présente , sur une étendue plus ou moins grande , une multitude de points rouges , sans cependant offrir de trace d'érosion ou de déchirure à sa surface. Des altérations organiques , plus ou moins variées , du poumon , se rencontrent très-souvent chez des individus qui ont succombé à la suite d'une hémoptysie qui n'en est alors qu'un des symptômes. Lorsque cette maladie coexiste avec l'apoplexie pulmonaire ; outre l'exhalation sanguine sur la membrane bronchique , une autre exhalation du même liquide dans l'intérieur du parenchyme pulmonaire , et un endurcissement plus ou moins étendu , s'observent dans l'épaisseur d'un ou des deux poumons. Cet endurcissement , dont la couleur est d'un rouge-noir foncé , présente , lorsqu'on l'incise , une surface granulée , analogue à celle de l'hépatisation , mais qui en diffère en ce qu'il y a plus d'homogénéité dans le premier cas , et que le tissu du poumon n'offre pas ces lignes noires , qui restent toujours très-apparentes dans la pneumonie.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*edente* PARISET.)

I.

Qui sanguinem spumosum exspuunt, his è pulmonibus talis rejectio fit. *Sect. 5, aph. 13.*

II.

Qui solitos labores ferre consueverunt, etiamsi debiles fuerint aut senes, insuetis robustis licet et juvenibus faciliùs ferunt. *Sect. 2, aph. 49.*

III.

Sanguine multo effuso, convulsio, aut singultus superveniens, malum. *Sect. 5, aph. 3.*

IV.

In febribus acutis convulsionones et circà viscera dolores vehementes, malum. *Sect. 4, aph. 66.*

V.

Ubi somnus delirium sedat, bonum. *Sect. 2, aph. 2.*

VI.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Sect. 1, aph. 8.*

VII.

Qui à tetano corripiuntur, in quatuor diebus pereunt. Si verò hos effugiunt, sani fiunt. *Sect. 5, aph. 6.*

